

Jimmy Bock

Au début des années soixante, à l'âge de seize ans, Jimmy Bock fait ses premières armes en jouant du piano dans les clubs américains en Allemagne. C'est là qu'il se fait un nom et rencontre toutes les grandes stars du Rock'n'roll : Fats Domino, Little Richard et Chuck Berry avec qui il va jouer maintes fois, jusqu'en 2004 au Festival de Jazz de Vienne, Strasbourg et au Sporting Club de Monte-Carlo.

Aujourd'hui c'est en professionnel consciencieux que Jimmy Bock sillonne les routes d'Europe pour prêcher la bonne musique:

Le Rock'n'Roll dont il reste l'un des derniers et irréductibles missionnaires.



Tout droit sorti de nos années 60, Jimmy Bock s'amuse toujours et encore ...

Chanteur espiègle en blouson de cuir et pantalon noir, Jimmy Bock semble droit sorti des années soixante – il en revient toujours nous conter en musique "la seule histoire vraie de l'histoire du rock'n roll".

Jupes plissées et bretelles obligatoires, en ce temps-là, on dansait le rock à six temps avant de casser les fauteuils. Les Chevrolet n'avaient pas encore envahi totalement la route 66...

Gene Vincent, Nat King Cole ou Fats Domino : en deux heures de temps, Jimmy Bock refait la route du rock, de Memphis Tennessee à Kansas City, avec voix rocailleuse et accent américain qui feraient presque oublier ses origines alsaciennes. Entre quelques anecdotes sur le « One Million Dollar Quartet » avec Elvis Presley et les aventures de Little Richard, le chanteur réserve un sort tout particulier à Chuck Berry, qu'il a souvent accompagné au piano.

Pas question pour autant de se prendre au sérieux : Jimmy Bock prend des chemins de traverse et laisse les éclats de rire ponctuer les éclats de voix. Solo d'harmonica tonitruant, petit passage à l'orgue Hammond, et le musicien s'élanche pour sauter à pieds joints sur le clavier de son piano – en effet, brinquebalant, l'instrument en a vu d'autres : constellé d'autocollants, il affiche plus de sponsors qu'un bateau au départ du Vendée Globe. Et les coups répétés ont sans doute contribué à lui donner le son d'un honky-tonk.

Main dans les cheveux pour rejeter la mèche rebelle, yeux écarquillés pendant les glissandos – le show à l'américaine est réglé avec la précision d'une horloge.

Le public se prend au jeu, s'enflamme, scande les paroles de Tutti Frutti, s'essaie aux « hurlements des coyotes » sur Great Pretender.

Cinquante ans après, la plaisanterie est sans doute la seule histoire vraie du rock'n roll .

Tant mieux.

Antoine Giniaux.
Article DNA 20.01.04